

## PROJET TRANSFRONTALIER BLUESEL

## La Blanc-Bleu mixte, une race rentable ?

Considérée comme race menacée, la Bleue mixte combine les avantages d'une bonne production laitière avec une excellente aptitude bouchère. Des éleveurs en sont adeptes depuis des générations en Wallonie, en Flandre et dans le Nord-Pas-de-Calais.

Dans ces 3 régions, la population de BB mixtes soumises au contrôle laitier est surtout importante en Wallonie: 3.200 têtes, loin devant la Flandre: 720 et la France: 580.

## Un peu d'histoire

La race Bleue a environ un siècle. En 1910, la sélection du type «Bleu» a débuté en 1910, à partir d'animaux ayant du sang de la race anglaise Durhäm. La création des herdbooks en 1919 a créé la race de Haute et Moyenne Belgique. En 1973, la race devint le Blanc-Bleu Belge, race qui fut scindée en 2 rameaux dès 1974, créant ainsi la B-B mixte. En 1983, les éleveurs font un organisme de sélection Union Bleue du Nord.

En 2008, le projet transfrontalier BlueSel, une coopération franco-wallonne, est mis en place afin d'assurer la conservation et la sélection de la «Bleue mixte».

## Deux voies possibles

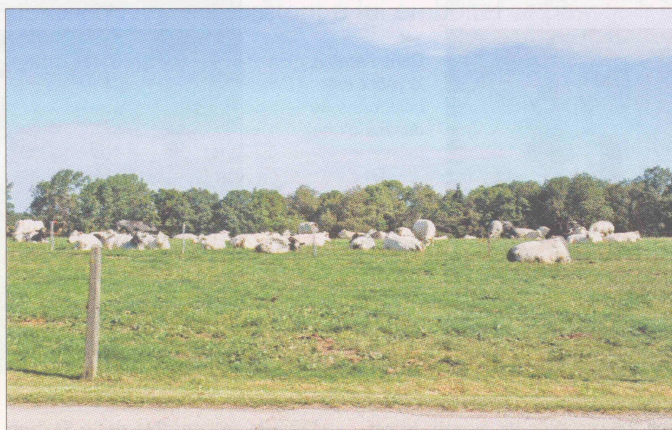
Selon leur choix vis-à-vis du gène culard présent chez le Blanc-Bleu, les éleveurs de mixtes peuvent s'orienter dans deux directions:

– recherche d'un animal bien conformé, homozygote culard (mh/mh) ayant une production laitière moyenne plafonnant à 4.500 l;

– recherche d'un type plus laitier, ne comportant pas le gène culard (type +/-), ou d'un type hétérozygote (mh/+). La production laitière est supérieure et peut atteindre 7.000 l chez les meilleures vaches adultes.

La majorité des éleveurs souhaitent une race peu exigeante, se situant bien dans le cadre d'une agriculture familiale.

Le 7 juillet, c'était l'effervescence à l'Élevage de Plate Taille, chez M. et Mme Vincent Vandromme à Boussu-lez-Walcourt. Une journée d'échanges était prévue sur la Bleue mixte dans le cadre du projet BlueSel, ainsi que la visite de l'élevage.



L'élevage de Vincent Vandromme est orienté vers le type mh/mh. Lors de la présentation de son élevage, il souligna que la thématique des tares connues dans le Blanc-Bleu viandeux n'affectait pas la Bleue mixte.

Les associations française et belge collaborent en vue d'une sélection annuelle unique de  $\pm 20$  mères à taureaux et de  $\pm 40$  mères souches dans les deux types, recherchent une in-dexation commune et entendent adopter un même système de classification morphologique des reproducteurs. Le réservoir des taureaux d'insémination est réparti en 10 familles génétiques distinctes.

## La rentabilité

Lors de cette journée, les Français Anne Muchembled, du Centre Régional des Ressources Génétiques (CRRG) et Emmanuel Beguin, de l'Institut de l'Élevage, ont commenté une étude qui a porté sur les années 2007-2008-2009. Au départ, 9 élevages belges et 7 français avaient été sélectionnés. On en a retenu finalement 10, se répartissant dans toutes

les catégories: lait herbager, lait maïs, lait et viande, polyculture... Selon Emmanuel Beguin, ces dix élevages peuvent servir de modèles pour progresser, que ce soit en rémunération de la main-d'œuvre familiale ou en productivité de celle-ci.

Lorsqu'on analyse les exploitations, six d'entre elles peuvent être considérées comme intensives, quatre comme extensives. Dans les exploitations intensives, on note 87 vaches laitières, contre 56 dans les exploitations extensives; 2,6 UGB par ha de surface fourragère contre 1,6. Cela s'explique notamment par les cultures fourragères par rapport aux superficies fourragères permanentes. Cela se reflète dans la production moyenne de lait par ha de superficie fourragère permanente.

La production laitière est nettement plus élevée dans le cas des intensifs, il est assez normal de constater que la marge brute par ha est dès lors supérieure. En revanche, la marge brute par UGB est équivalente. L'excédent brut d'exploitation (EBE) est finalement très proche.

## Selon l'orientation de la sélection

En reprenant les mêmes exploitations, sept d'entre elles sont plutôt orientées «lait», trois sont orientées davantage vers la viande. Ces der-

nières exploitations ont moins de vaches, la production laitière moyenne est plus faible, de même que le prix du lait. La production de viande est nettement plus élevée; les bovins mâles et les vaches de réforme sont mieux valorisés. La charge opérationnelle par UGB est plus élevée. Finalement, la finalité «production laitière» paraît plus favorable. La comparaison n'est pas des plus aisées, car la meilleure exploitation «viande» dépasse la meilleure exploitation «lait».

## Clés des performances

La conduite du troupeau et la maîtrise des charges sont la base de la performance de ces élevages.

En premier lieu, disent les orateurs français, il faut viser l'objectif d'un veau par vache laitière et par an. C'est une performance que les races spécialisées parviennent plus difficilement à maîtriser. Cela signifie que l'éleveur doit faire attention à la fertilité de son troupeau (la productivité numérique est de 1,04 veau sevré par vache laitière et par an, l'écart allant de 0,92 à 1,20), à l'intervalle de vêlage (386 jours, les écarts allant de 363 à 411 jours) et à la vitalité des veaux (les mortalités à 3 mois sont de 4%, avec de écarts de 1,3 à 9,1%).

Lorsqu'on s'intéresse à un béail mixte, la valorisation de la viande est très importante, que ce soit pour les veaux mâles ou les vaches de réforme. Si la moyenne est de 418 euros pour les veaux mâles, les extrêmes vont de 213 à 605 euros. En vaches de réforme, les écarts de valorisation sont encore plus grands: 639 à 1.566 pour une moyenne de 1.112 euros.

## Conduite du troupeau

L'ensemble des troupeaux est soumis au contrôle laitier. Il est utile de rechercher une bonne valorisation du lait, via la qualité, via les taux. À ce propos, les experts français estiment qu'on pourrait améliorer les taux, à la fois en analysant les rations, mais également en recourant à la génétique.

La maîtrise des coûts passe également par les coûts des concentrés. Ce n'est pas tout-à-fait étonnant, mais l'élevage des vaches Bleue mixte est relativement économe en concentrés. Cette pratique évolue selon le prix des concentrés.

La maîtrise des charges passe également par la maîtrise des coûts



Les exposés des orateurs français ont été suivis par un auditoire très attentif.



Vue partielle de la grande étable chez Vincent Vandromme.



L'objectif: un animal équilibré et relativement rustique.

liés aux fourrages, notamment la fertilisation. Pour ne prendre que l'azote, les fumures vont de 0 à 131 unités par ha, la moyenne étant de 101 unités d'azote par ha.

### Que retenir?

A partir de l'expérience des 10 exploitations retenues, les experts français ont déduit quelques principes de base. En général, il faut atteindre l'objectif d'un veau par an:

- en viande;
  - atteindre 200 kg par UGB à 2,50 euros/kg;
  - une vache de réforme de plus de 380 kg de carcasse, soit au moins 1.100 euros;

- le veau mâle à 450 euros;
  - en lait:
    - taux, en g/l: butyreux, 37; protéique, 33 (pour la Belgique, près de 35);
    - coûts de production:
      - moins de 150 g de concentré par l de lait;
      - jusqu'à 80% d'herbe dans la surface fourragère permanente;
      - moins de 80 unités d'azote minéral par ha;
- pour une marge brute de 750 euros par UGB.

### Questions

Diverses questions furent posées à la suite de cet exposé.

### Que faut-il penser de l'autonomie fourragère?

Carlo Bertozzi, de l'Awe: l'autonomie, c'est un objectif, car on n'est pas systématiquement dans cette logique. En effet, certains ont des cultures, on peut trouver des coproduits, du maïs. L'autonomie, c'est l'herbe. S'il y a trop d'herbe, elle se transforme en fourrage hivernal. On peut également semer de la luzerne pour accroître les réserves protéiques et pour réduire les intrants phyto. Quant au maïs, il importe de ne pas aller trop loin. On se situe dans du bétail qui n'est pas extrême. Il ne peut pas valoriser de grandes quantités de maïs.

### Pourrait-on aller vers le bio?

M. Beguin: pourquoi pas? Le problème risque d'être la fertilisation qui va jouer sur la productivité des prairies. Evidemment, le prix actuel du lait est (nettement) meilleur. Il faut étudier au cas par cas.

### Quelle est la place du maïs?

M. Beguin: le maïs a sa place dans l'alimentation d'un élevage mixte; il faut le compléter en azote. Mais compte tenu de la race, il vaut mieux aller vers l'herbe. A l'avenir, on peut estimer qu'il faudra prévoir plusieurs fourrages, notamment pour rencontrer une demande, à savoir la couverture permanente des sols.

J.F.